

# Les techniques de pêche au thon utilisées aux Philippines

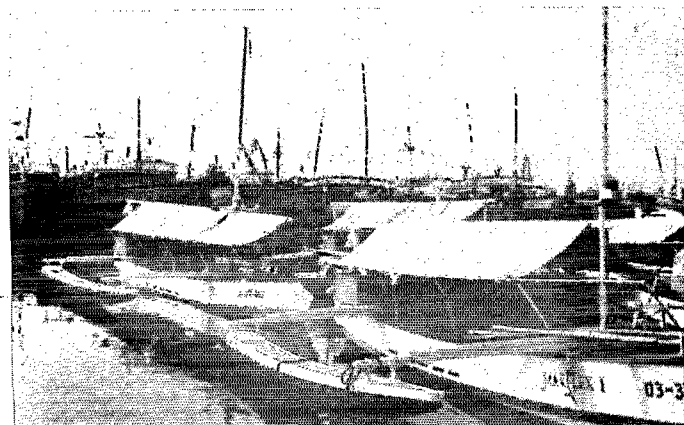


par J. MARCILLE (\*) et W. BOUR (\*\*)

*Océanographes de l'ORSTOM*

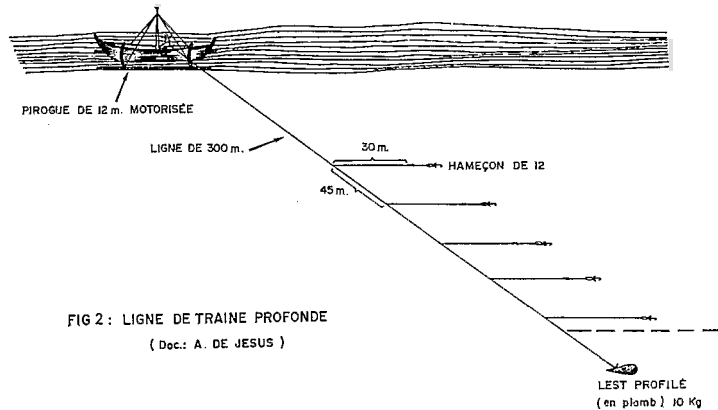
Depuis très longtemps, les pêcheurs philippins pratiquent la pêche au thon au moyen de pièges, de lignes ou de bolinches. Plus de 6 000 unités, inférieures à 36 tjb, réparties dans un grand nombre de villages, composent ce que l'on appelle la « flottille municipale ». Les prises effectuées par ces pêcheries artisanales étaient estimées à 133 000 t en 1978, comprenant surtout albacore, listao, thonine et thazard.

Le développement de la pêche industrielle du thon à la senne est plus récent puisqu'il date de 1975 ; la technique utilisée est celle, très particulière, du sennage de nuit sur radeau ancré. Cette méthode, communément appelée « pêche au payao », était depuis longtemps pratiquée en zone côtière par la « flottille municipale » : elle est désormais développée dans les zones



### La pêche à la traine profonde (fig. 2)

Cette méthode s'est développée depuis peu et se fait autour des payaos. Les ligneurs sont des pirogues à balancier de 12 m, 1,5 tjb, 16 ch, avec un équipage d'un ou deux pêcheurs. La ligne de 300 mètres, plombée à 10 kg, est munie de six avançons espacés de 45 m et longs d'environ 30 m avec un hameçon de 12. L'appât utilisé est le calmar ou le chanos (milkfish), parfois un simple leurre ; la vitesse de pêche est de 1,5 nœud et les rendements moyens atteignent dix poissons par jour de pêche, généralement de l'albacore de 25 à 40 kg. En pêche, le lest se situe généralement à 120 m de profondeur.



### La pêche au filet maillant

Cette technique est très développée dans le sud de l'Inde, le sud de Java et dans de nombreuses régions des Philippines. Dans ce pays, les pirogues utilisées sont les mêmes que pour la pêche à la traine profonde (12 m, 1,5 tjb, 16 ch) et ont un équipage de 3 à 4 hommes. Les nappes de filet, hautes d'environ 60 m, ont 92 m de long et sont munies de 47 flotteurs en bois, placés tous les 2 m ; ils ont 45 cm de long et 2 à 3 cm de diamètre. La maille étirée est de 15 cm.

Afin d'éviter que le poisson maillé ne soit attaqué par les requins, les bateaux patrouillent le long des filets en pêche, ne relevant que la partie du filet dont les flotteurs coulent, signe de présence de poisson.

### La pêche à la palangre

Cette méthode est récente aux Philippines. Les petits palangriers sont des navires de 13-18 m, 18 à 30 tjb, 100 ch, ayant un équipage de 6 à 8 hommes. Chaque navire pose environ 100 paniers de 5 à 6 lignes secondaires. L'appâtage se fait avec du chanos vivant ; le taux de capture par hameçon est de 3 à 5 %, parfois plus, et comprend une majorité d'albacore (70 %) et de patudo de 25 à 60 kg par pièce. Les lignes sont posées de façon à se situer dans les eaux à 27 °C. Elles sont courtes ainsi que le temps de pose qui est limité à six heures. Chaque voyage dure en général sept jours et les palangriers travaillent en flottille accompagnés d'un bateau-mère sur lequel est conservé le poisson.

### Pêche artisanale à la bolinche

La pêche se fait sur payao côtier avec des pirogues adaptées en petits senneurs de 22 m, 25 tjb et 65 ch, ayant un équipage d'une vingtaine d'hommes, accom-

pagnés chacun d'un ou deux « navires éclaireurs ». Les bolinches font 450 m de long sur 140 m (maille étirée). Il existe environ 300 unités de ce type pêchant annuellement 30 000 t de thon. Le rendement moyen par coup de senne est d'environ 500 kg.

### Les techniques de pêche industrielle : la pêche à la senne

#### Description de la pêche sur payao

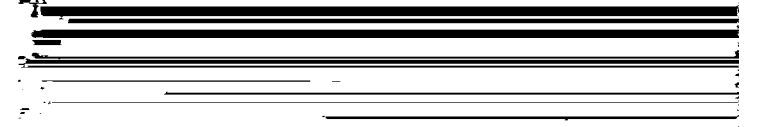
Le payao (fig. 3) est un radeau dont les formes peuvent être assez variables. Les plus utilisés pour la pêche à la senne sont en bambous de 8 à 10 cm de diamètre juxtaposés et fixés les uns aux autres en deux couches par des cordages synthétiques (2 × 16 bambous de 12 m de long) séparées par des bambous transversaux placés tous les 2 m. A une extrémité du radeau, est fixé un trépied sur lequel est indiqué son numéro et le nom de la compagnie propriétaire. Les pêcheurs artisanaux utilisent des payaos plus petits, également constitués de bambous. Leur longueur peut atteindre 4 m sur 1,50 m, les formes variant d'un village à l'autre.



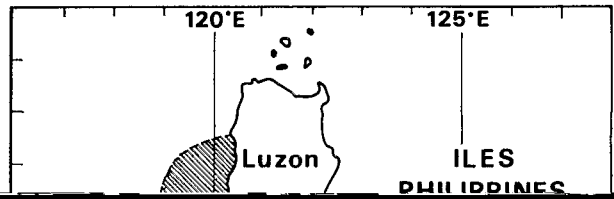
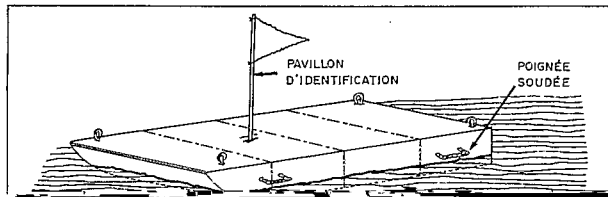
Payaos en bambous

De chaque côté du radeau, sont fixées deux cordes verticales d'une quarantaine de mètres portant un lest et auxquelles des feuilles de palme sont attachées tous les 2 m.

Les profondeurs d'ancrage peuvent être très importantes, atteignant 3 000 à 5 000 m pour les payaos utilisés par les senneurs industriels. La corde de mouillage



Du fait du sabotage de plus en plus fréquent des payaos classiques en bambous, très faciles à détruire, que ce soit par des pirates ou par les habitants des villages côtiers, les compagnies industrielles ont été amenées à installer des payaos en acier compartimentés dont les 50 à 100 premiers mètres de mouillage sont en



banc est estimée au sondeur et l'information transmise par radio au capitaine du senneur qui sélectionne un payao et décide quel « light boat » travaillera avec lui la nuit suivante. Le « light boat » se déplace vers le payao choisi afin d'y arriver avant la tombée de la nuit et se fixe au radeau. A la tombée de la nuit, il allume ses huit à douze lampes ; les deux lignes où sont attachées les palmes sont alors détachées du payao et fixées au « light boat ».

Le senneur arrive à proximité du « light boat » vers 4 heures du matin, toutes lumières éteintes ; ce dernier se détache alors du payao et commence à dériver. Vers 4 h 30, lorsqu'il est à environ 150 m du payao, le senneur largue son filet autour de la zone éclairée, le « light boat » restant dans le filet jusqu'à ce que celui-ci soit refermé. Lorsque la manœuvre est terminée, le « light boat » remonte les deux lignes et sort du filet, puis replace les lignes sur le payao après avoir remplacé les feuilles de palmes abîmées ou perdues. Il repart enfin à la recherche d'un autre payao (fig. 5).

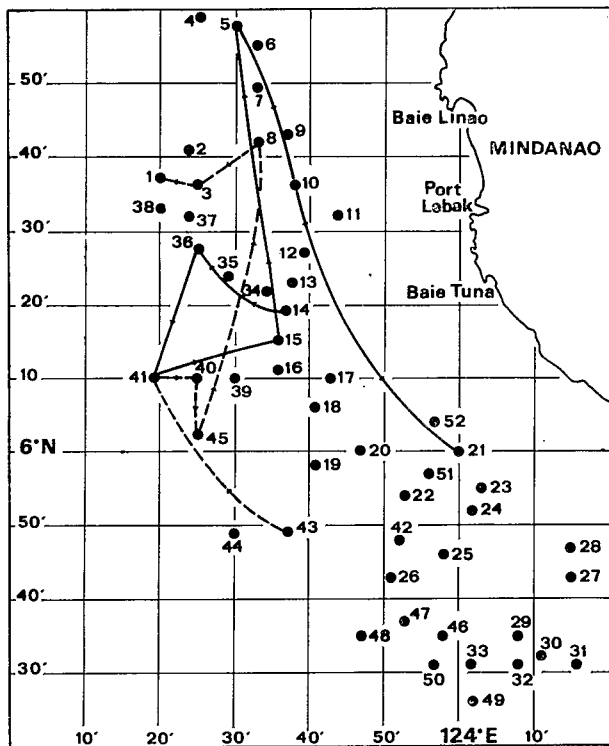


Fig. 5. — Exemple de séquence de pêche sur payaos

de listao auraient atteint 17 000 t et celles d'albacore 9 000 t en 1979, les prises annexes d'auxide et de thonine surtout écoulées sur le marché local, avoisinant 25 000 t.

Tableau 1. — Production des senneurs philippins de 1976 à 1979 (tonnes)

Espèces	1976	1977	1978	1979
Listao .....	4 518	16 926	6 400	16 734
Albacore .....	5 902	7 821	4 133	8 750
Thonine .....	928	1 671	2 849	4 137
Thazard .....		603	10 403	19 100
Spanish mackerel ....	1 922	5 284	1 832	1 949
<b>TOTAL .....</b>	<b>13 270</b>	<b>32 335</b>	<b>25 618</b>	<b>50 680</b>

Selon W. Matsumoto (comm. pers.), les prises d'un petit senneur (150 à 300 tjb) étaient en moyenne de 15,5 t par coup de senne en 1979 avec un total de 3 700 t pour l'année. En 1981, avec la multiplication des payaos, les rendements moyens par coup de senne auraient fortement diminué, n'atteignant plus que 8 à 10 t par nuit de pêche (M. De Jesus, comm. pers.). Les prises totales auraient, elles aussi, stagné, sinon diminué, malgré l'accroissement très important de l'effort de pêche. Tout se passe donc comme si le poisson s'était réparti entre les payaos au fur et à mesure de l'accroissement de leur nombre ; il serait, dès lors, inutile de les augmenter au-delà d'un certain seuil qui aurait été déjà largement dépassé aux Philippines au cours des deux dernières années.

#### Les problèmes posés par la pêche au payao

Le développement de la pêche au payao aux Philippines pose un problème très grave de gestion de stock ; en effet, les prises sont, pour une part importante, constituées de poisson de 30 à 45 cm, c'est-à-dire de 500 g à 1,3 kg. De ce fait, même si le recrutement n'est pas touché, le rendement par recrue ne peut atteindre sa valeur maximum. La diminution des prises totales en 1980 et 1981 pourrait faire croire que le stock est d'ores et déjà surexploité. On pourrait aussi craindre que les prises très importantes de petit poisson (listao et albacore) dans ce pays aient un effet négatif sur les rende-